

1979

Ce Que Nous Faisons - Ce Que Nous Sommes

François Nicolas

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Nicolas, F. (1979). Ce Que Nous Faisons - Ce Que Nous Sommes. *Cahiers Spiritains*, 10 (10). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol10/iss10/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

CE QUE NOUS FAISONS CE QUE NOUS SOMMES EN COMMUN*

Il est important, pour nous-mêmes et pour les jeunes que nous invitons à nous rejoindre, de prendre bien conscience de ce qui nous rassemble, de ce qui mobilise notre vie: spiritains, quelle est la source de notre dynamisme, de notre espérance? Une Congrégation continue à vivre et à croître si elle exprime un «charisme» au service de l'Eglise et des hommes, résultant à la fois d'une intention ou d'un don de Dieu, et d'une harmonie avec ce que nous sommes chacun en profondeur – humainement et spirituellement. Quelle part du Projet de Dieu porte la communauté spiritaine?

Pour discerner ce charisme spiritain, hérité de nos fondateurs et en particulier de Libermann, nous devons bien voir *ce que nous faisons en commun et ce que nous sommes en commun* (l'Agir et l'Etre Spiritain. . .):

A - CE QUE NOUS FAISONS EN COMMUN

Nous nous dévouons au but de la Congrégation tel qu'il nous a été fixé par nos deux fondateurs: l'Apostolat des plus pauvres et des plus abandonnés, ceux pour lesquels on ne trouve pas facilement des ouvriers. Nous pouvons nous interroger sur notre manière de réagir devant cet objectif. Comme beaucoup de réalités il est soumis aujourd'hui au «suspçon»:

– Les hommes d'aujourd'hui évitent de parler des plus pauvres. . . Cette expression aurait en effet un certain relent «paternaliste», voire de mépris. Parler de «plus pauvres» sous-entendrait que d'autres n'ont pas ce que nous avons, donc que

* Conférence donnée par le P. François Nicolas, à la rue Lhomond, le 2 février 1979.

nous sommes supérieurs (supériorité de l'argent, à rattraper par eux; ou bien supériorité de la culture, ou de l'expérience spirituelle. . .). L'expérience nous montre quotidiennement que les pauvres en tout cas ne sont pas toujours ceux que l'on imagine. Et ceux que l'on traite de pauvres voient une injure dans cette expression. . .

– *On dira aussi que l'objectif exprimé ainsi est très «flou»: Toutes les Congrégations du 19^e siècle ont le même objectif ou presque. . . On peut donc interpréter l'expression et dire que les plus pauvres sont les enfants, les jeunes, les vieillards. On pourra encore dire que les intellectuels aujourd'hui ou même les riches sont les plus abandonnés dans l'Eglise. Cette question est sérieusement posée par des spiritains américains. . .*

– On peut encore discuter sur le mode de présence que suppose l'apostolat des plus pauvres. Même en prenant l'expression dans son sens le plus strict: ceux qui possèdent le moins, ceux qui vivent dans la misère, on peut s'interroger sur la manière la meilleure de les servir: est-ce nécessairement en étant au milieu d'eux de façon directe?

La question est posée par un confrère américain dans les termes suivants:

Il y a un malentendu qui entre facilement dans l'expression: l'apostolat parmi les pauvres et les peuples abandonnés. Ce malentendu c'est l'idée que cet apostolat doit s'adresser directement aux pauvres: Cette vue ne s'harmonise plus avec les faits. Comme la Bonne Nouvelle de la Rédemption ne vise pas seulement à la vie au delà de la mort mais doit commencer déjà ici sur terre, l'apostolat comporte aussi l'amélioration et même l'abolition des misères terrestres par la pratique de la charité. Or aujourd'hui les moyens les plus efficaces pour aider les pauvres se trouvent souvent dans la recherche scientifique. Celui qui découvre un remède contre la lèpre fait plus pour les lépreux qu'un Damien; celui qui éveille la conscience de la dimension sociale de l'homme ou formule une théologie de la Libération peut exercer un apostolat des plus efficaces pour les pauvres. En un mot, l'apostolat indirect, par la science au sens large, a une place dans une Congrégation consacrée au service des pauvres¹.

¹ Cf. Cahiers Spiritains, n. 8, p. 64.

Nous nous apercevons donc que le service des plus pauvres nous amène à combattre sur tous les fronts, mais cela ne va-t-il pas nous conduire à la dispersion, à la perte d'identité?

En réfléchissant sur ces questions le Groupe d'Etudes Spiritaines, réuni à Rome en décembre dernier, a essayé de mieux discerner le sens précis de cet agir qui nous rassemble:

1) APOSTOLAT des plus pauvres:

Le GES écrit ceci: *Selon la volonté des fondateurs, de Libermann, la Congrégation existe pour une tâche d'Eglise, donc pour une tâche qui est primordialement une tâche d'Évangélisation: c'est une Congrégation Apostolique. Ceci n'exclut pas des tâches qui ne sont pas directement d'Évangélisation: développement, libération sociale et économique, conscientisation, éducation etc... Tout cela est inclus dans la mesure où cela peut aider à l'évangélisation et en subordination du but primordial.*

Une mauvaise traduction de ce texte pourrait laisser croire que nous ne faisons du développement, de l'éducation etc... que pour arriver à convertir les gens... ce qui aurait des allures certaines de récupération...!

Je traduirai le mot évangélisation en lui donnant un sens assez large pour éviter cette interprétation.

Notre Agir propre consiste à rencontrer les hommes et les cultures *au niveau de l'expérience religieuse* (pour nous, expérience de Jésus Christ mort et ressuscité). Libermann donne une importance très grande à l'expérience de Foi du Missionnaire, à la vie religieuse, à la *Conversion* (ce qui nous renvoie déjà à l'être spiritain). Cette conversion comporte deux attitudes fondamentales:

- Humilité, vis à vis de ceux que nous rencontrons...: prendre le temps de découvrir leurs mœurs, leur culture, de les écouter (Règle Prov. ch 4 art 2).

- Déraciner en nous-mêmes tout ce qui ferait obstacle à la rencontre de Dieu et de nos frères.

Autrement dit: peut-on rencontrer nos frères au niveau le plus profond, celui de l'expérience religieuse, si nous ne sommes pas nous-mêmes des hommes d'expérience religieuse, et si nous sommes incapables de rencontrer nos frères aux niveaux plus élémentaires (justice, confiance humaine).

Libermann insiste beaucoup sur la confiance que les gens doivent avoir en nous non pas pour les apprivoiser, les «avoir»,

mais comme *signe* de ce que nous vivons. Donc l'apostolat indirect est indispensable dans la mesure où il nous rend crédibles. L'homme qui sur divers plans essentiels à leur vie est capable d'écouter ses frères, d'agir même avec eux pour qu'ils se libèrent humainement (*Populorum Progressio*, par. 21), cet homme est digne de confiance: c'est sans doute qu'il a fait une expérience spirituelle véritable. On peut tout au moins entrer en dialogue avec lui à ce niveau:

Dis moi comment tu agis pour te changer et changer le monde, dis moi comment tu te convertis, je te dirais qui tu es. . .

Cela au niveau personnel et, aujourd'hui plus spécialement, au niveau collectif. D'où l'importance de l'évangélisation dite indirecte. . . comme témoignage de notre conversion.

Dans le texte cité ci-dessus (spiritain américain), on peut déceler une conception «paternaliste» de l'évangélisation indirecte, qui irait à l'encontre de ce qu'on vient de dire. Le service indirect semble inclure parfois que l'on pense chez nous, ou agit, à la place des autres peuples. Libermann en tout cas, s'il nous demande de nous convertir, ne nous demande pas de penser pour les autres. Il écrit par exemple à M. Le Berre au Gabon, en 1847²:

il faut en général aimer tous les hommes, quels que soient leurs sentiments sur les principes religieux et sur nous mêmes: il faut de plus leur laisser toute liberté de penser et d'agir comme ils veulent. . . Jamais aucun homme au monde n'est capable de forcer en la moindre chose, ni les consciences ni les volontés, ni les intelligences de ses semblables.

2) Apostolat DES PLUS PAUVRES:

Dans la mission générale d'évangélisation qui est celle de toute l'Eglise et qui s'adresse à tout homme, mission liée au baptême, la Congrégation est fondée pour évangéliser les plus pauvres, les plus abondonnés, ceux qui, même dans l'Eglise, sont les plus délaissés, car, pour ce ministère, *l'Eglise trouve*

² Jollivet, p. 332. Aussi en N.D. IX, pp. 248-249, cité en Cahiers Spiritains, n° 3, p. 42.

*difficilement des ouvriers*³. Là encore je me permets de traduire le mot *pauvre* afin qu'il échappe aux reproches signalés plus haut.

Les pauvres sont ceux qui sont hors de nos centres d'intérêts habituels, ceux que notre société, l'Eglise même, condamne à l'isolement, marginalise, oublie. D'une certaine manière le mot *pauvre*, au sens de abandonné, renvoie plus à nous même: des hommes que nous avons rendu pauvres (puisqu nous les oublions). On remarquera que historiquement la Congrégation a commencé par aller soit vers des anciens esclaves, soit vers des populations côtières d'Afrique marginalisées à la fois par rapport à la tradition africaine et par rapport à l'Occident. Le malheur des esclaves renvoyait à la responsabilité de l'Occident et de l'Eglise. Libermann pensera à des œuvres *extraparoissiales*, pour atteindre ceux que la paroisse a oubliés. . .⁴.

Libermann a même une intuition qui rejoint celle de l'Action Catholique, l'apostolat des milieux de vie (ce qui suppose que ceux qu'on appelle les pauvres ont leur richesse propre et ne sont tels que par suite du rejet ou de l'abandon provoqué par d'autres milieux ou d'autres classes. . .):

Je voudrais former des maisons dans quelques une de nos principales villes maritimes: Bordeaux, Toulon, Marseille ou Brest etc. . . Là on pourrait essayer l'œuvre dans toute son étendue, non pas en mêlant toutes ces classes différentes d'hommes, mais en prenant soin de chacune à part, et par des moyens qui sont propres à chacune de ces classes d'hommes.

Dans l'esprit de Libermann l'apostolat spécialisé est une exigence du respect de la rencontre de ceux que nous appelons les pauvres. Tout assimiler, tout confondre est en fait le meilleur moyen d'oublier, d'abandonner ceux qui ont quelque-chose d'original à dire. . .

Ceci n'exclut pas que les spiritains doivent se préoccuper du salut de *tous* les hommes qu'ils rencontrent, y compris les riches, les puissants de *notre* monde: mais la Congrégation n'est pas fondée pour ces derniers: elle est faite pour sortir des frontières, pour aller vers ceux qui sont oubliés parce que différents. . .

³ Règle Provisoire, ch. I, n° 3.

⁴ Lettre à Dom Salier, le 30 mai 1851, N.D. XIII, pp. 170-171.

3) Les NOIRS:

Historiquement, au temps de Libermann, les Noirs apparaissent comme nos frères les plus pauvres, dans le sens qui vient d'être dit. . .

On peut dire que cela reste vrai encore aujourd'hui: Le Tiers Monde est de plus condamné à la pauvreté, c'est à dire à l'isolement, à la non prise de parole. Il est mis à part des richesses que sont le Savoir, l'Avoir, le Pouvoir. Il suffit de regarder où sont aujourd'hui les centres de décisions sur le plan économique, politique et même spirituel.

Et parmi les hommes du Tiers Monde on peut dire que les Migrants (en particulier les *clandestins*) sont le plus victimes d'une type de société qui semble faite pour fabriquer des exclus. . .

Toutefois aujourd'hui comme hier Libermann nous invite à ne pas nous limiter à notre apostolat traditionnel, pour urgent qu'il soit. Il nous demande de prendre au moins quelques engagements qui soient signes de notre ouverture à tous les pauvres, tous les exclus: *Je voudrais fonder une œuvre qui s'étende à toutes les classes pauvres.*

4) Une METHODE adaptée à notre type d'apostolat

Libermann nous avertit que l'apostolat que nous avons choisi est aussi passionnant que difficile. S'occuper de ceux que l'on oublie, marginalise. . . c'est se condamner soi-même à l'oubli, à la marginalisation. (Cas fréquent du missionnaire de retour en France): *Le mépris dont ces peuples sont couverts retombe en partie sur ceux qui s'en occupent, ou du moins on les regarde comme des gens de rang inférieur*⁵.

Et si nous partageons ainsi le sort des pauvres cela peut signifier aussi que nos moyens d'apostolat et de rencontre seront des moyens *faibles*, pauvres.

Un peu comme David, les pauvres et nous mêmes, ne font pas le poids devant les différents Goliaths du monde moderne. . . Et pourtant dans notre apostolat, dans notre animation

⁵ Lettre à M. Germainville, le 27 mai 1847, N.D. IX, p. 147.

⁶ Règle Prov. p. 24.

missionnaire, nous savons que si deux ou trois se rassemblent, la force et la présence de Dieu peut être au milieu d'eux. C'est la force des faibles.

B - CE QUE NOUS SOMMES EN COMMUN: L'ÊTRE SPIRITAIN

On l'a vu, définir le pauvre comme celui qui n'a pas ce que j'ai, c'est très équivoque. Il est plutôt celui qui est abandonné, rejeté, parce que *différent*. Un être différent suscite généralement en moi la peur. Je le rejette parce qu'il me renvoie à ma propre peur. Le vieillard ou le malade me renvoie à ma peur de perdre la vie, l'homme d'une autre culture, d'une autre couleur, d'autres habitudes, me renvoie à ma crainte de devoir changer le sens de mon existence.

Le Pauvre est avant tout l'être différent, rejeté à cause de sa différence. Il éveille en moi le rejet, le racisme, la peur, la panique.

Le spiritain est cet homme qui, à partir de sa foi, à partir déjà de son tempérament humain, devient capable de surmonter cette peur.

Bien plus, il aime rencontrer l'autre, l'être-différent. . .

Avoir le charisme ou la vocation spiritaine c'est peut-être avoir en soi un attrait, une *curiosité*, une force. . . qui pousse à sortir de chez soi, à partir en Exode, en Exil. Le charisme de partir, de n'être attaché qu'à sa valise (et le sens de cette expression n'est pas seulement géographique. . .).

Il faut donc pour être spiritain aimer rencontrer l'autre qu'on ne rencontre pas habituellement. C'est une attitude permanente (on peut être missionnaire au cœur de l'Afrique et ne plus rencontrer l'autre, ne plus passer de frontières. . .). Libermann a passé sa vie à franchir des frontières: entre le Judaïsme et le Christianisme, entre la santé et la maladie, du Séminaire à la vie religieuse Eudiste, du noviciat Eudiste à l'aventure missionnaire, du St Cœur de Marie à la fusion spiritaine, de l'Afrique à des terrains d'apostolat toujours nouveaux. . .

En s'engageant vers des apostolats nouveaux Libermann sait qu'il ne pourra pas tout faire mais son cœur inclura tout.

A chacun d'entre nous de voir comment il a vécu sa vocation: au début. . . et maintenant. Le malaise de certains d'entre nous ne vient-il pas de ce que, à moment donné, cet Exode ne semble plus avoir été possible?

On a fait parfois du spiritain un homme obligé de rester dans son milieu, de planter sa tente, de s'entourer de murs.

C'est pourquoi nous pouvons saluer avec joie les propositions de l'Equipe Généralice ou de l'Equipe Provinciale. Parler aujourd'hui aux spiritains de la Chine ou des Migrants c'est se mettre à nouveau en route. Nos moyens sont faibles, certes, mais nous avons besoin de signes comme au temps de Libermann pour nous rappeler que nous sommes faits pour partir vers l'autre, surmonter nos peurs. . .

Il y a d'ailleurs là toute une spiritualité, que nous pourrions partager avec ceux qui ont à vivre des déracinements, des rencontres semblables.

Les Coopérants, les Exilés, les Migrants et même. . . les touristes. . .!

Il y a à redécouvrir, à travers les conditions très concrètes de la rencontre de l'autre, dans la Foi, une manière de vivre la Pauvreté, d'orienter notre capacité d'aimer (sans frontières), de vivre notre Obéissance à la manière d'Abraham. (Cette spiritualité est à vivre dans la foi, car nous pourrions tout aussi bien avoir les déviations de notre charisme et devenir alors des aventuriers, des bricoleurs, des marginaux: cela s'est vu. . .).

Libermann nous a donné pour cela, à travers tous ses écrits, des conseils qui nous conduisaient peu à peu à devenir à la fois missionnaires et contemplatifs: la rencontre de l'autre-différent n'est-elle pas une initiation de la rencontre de cet Autre-Différent, ce Tout Autre qui est Dieu. Le Tout Autre du Judaïsme rendu très proche à travers l'aventure de la rencontre inaugurée par le Christ?

François NICOLAS